

Ecrivez-nous

Vous êtes de plus en plus nombreux à apprécier cette rubrique. Vous pouvez y contribuer en nous écrivant au siège de l'association : Société d'Histoire de Nanterre, 4 Impasse du Chemin-de-Fer, 92000 Nanterre.



La fête des enfants, le 15 août 1934. Dans la vignette, en haut à droite, des habitants accueillent le cycliste Dante Franzil après le Tour de France 1934.

Autrefois, la rue des Basses-Fontenelles



Aujourd'hui, seuls les anciens Nanterriens se souviennent encore du « quartier des chiffonniers et des ferrailleurs » tel qu'il était avant la Seconde Guerre mondiale. L'un d'entre eux raconte : « Avec mes parents nous habitons dans la rue des Basses-Fontenelles. Celle-ci débutait à la boucherie de la rue de Chevreul entre la rue François-Millet et celle du Laboureur (indicateur Bijou 1935-36). Elle s'arrêtait au carrefour de la rue de Courbevoie. Elle était bordée de petits pavillons construits après la Guerre 14-18, avec des matériaux de récupération (bois, parpaings en mâchefer, etc.) et des terrains vagues (1). En 1923, s'ouvre un café-restaurant « Au Bon accueil ». Il était installé dans un petit chalet attenant à un pavillon qui nous servait déjà d'alimentation-fourrage-graineterie. Les gens du coin y venaient pour discuter, pour négocier une affaire, pour s'amuser, pour jouer aux boules ou pour danser. Dès le dimanche de Pâques, le jardin se transformait en guinguette, nous sortions le phonogramme et la patronne faisait des frites. Il n'y avait pas de réfrigérateur et les boissons étaient mises au frais dans des baquets en bois remplis de glace entreposés dans la cave. C'était un glacier qui livrait avec sa voiture hippomobile. Tous les ans on célébrait la Rosière et le 15 août les membres du syndicat du quartier organisaient la fête des enfants. Les adultes préparaient des jeux, nous chantions, nous buvions de la bière et les organisateurs s'arrangeaient toujours pour avoir des lots publicitaires qu'ils distribuaient aux participants. C'était très simple mais nous nous amusions beaucoup. Dans les années trente, le quartier était habité par des petites gens : des chiffonniers, des ferrailleurs, des journaliers, des ouvriers de l'industrie et des retraités. Il y avait beaucoup d'Italiens et d'Espagnols. Et si l'endroit avait mauvaise réputation, je n'ai pas le souvenir d'agression. Il y avait des disputes mais elles se réglaient souvent à l'amiable devant un p'tit canon. Entre eux les gens se rendaient des services et étaient honnêtes. Les habitants s'appelaient par des petits noms, souvent des sobriquets : « Tête d'argent », « Béret blanc », « Gueule en or » ou encore « Trois pattes », etc. Tout le monde des chiffonniers était très organisé. Ils partaient vers trois heures du matin. Les plus jeunes allaient chiner à Courbevoie et à Neuilly-sur-Seine. Ils avaient des carrioles en bois auxquelles ils attelaient des chiens. Les adultes se rendaient à Paris où chacun avait ses rues. Gare à celui qui ne respectait pas le territoire d'autrui. Eux, disposaient d'une voiture attelée d'un cheval. En fin de matinée, ils rentraient tous avec leur butin. Ils déchargeaient et certains allaient au café pour boire un p'tit canon de rouge et discuter. Les femmes venaient aussi, mais à part quelques exceptions, elles ne consommaient que de la limonade. Puisque l'on parle des femmes, il faut parler de la petite mode des Fontenelles. C'était un tablier plissé de marchande de fleurs en satinette noire qu'elles portaient à la taille sur une jupe ou une robe. Elles les achetaient chez Taillet, boulevard Jean-Jaurès à Puteaux. Aux pieds, elles avaient des claquettes en bois, un genre de petit sabot. Elles avaient des coiffures avec des accroche-cœurs. En 1931, le patron du « Bon Accueil » qui consacrait beaucoup de temps et d'argent à l'animation du quartier a créé la « Cigale jazz de Nanterre ». C'était une association, à l'époque on disait une société, de musiciens amateurs surtout d'accordéonistes. Le siège social était au café. Les membres se réunissaient tous les mercredis soirs pour répéter. Ils organisaient des concerts, des spectacles de variétés et des pièces de théâtre comique. Ils donnaient des soirées au profit de l'hôpital et des œuvres scolaires de l'école des Fontenelles. Presque tous étaient des amateurs, des amis qui aimaient se retrouver après le travail. Il y avait Gorgoulof et Lagardère, les faux boxeurs ; Lullé, le clown ; M. Goteureau, un professeur de danse qui donnait aussi des cours privés dans une salle située au « Km 13 » à Rueil-Malmaison ; et M. Mille, un premier ténor de l'opéra de Lille. Dante Franzil, le champion cycliste et Emile Bentz, le boxeur qui habitait rue du Laboureur, sont venus une année participer à la fête des enfants. C'était le temps du Cosmos avec ses célèbres réveillons à 15 francs. Il y avait aussi la salle Pouchon et la salle des Fêtes. Tous les ans, les sociétés organisaient l'élection de leur muse, une jeune fille belle et méritante qui pendant une année présidait les activités. Pour le Nouvel An, les pompiers donnaient une aubade aux coins des rues. Quand ils passaient devant le « Bon Accueil », ils s'arrêtaient et les patrons leur servaient à boire et leur donnaient un casse-croûte. Je me souviens que la patronne avait une belle voix. Souvent au cours des fêtes, elle chantait : Eternelle berceuse, La Veuve joyeuse ou encore Madeleine. En 1941, ils ont repris un café-restaurant dans la rue Eugène Potier, ils l'ont appelé « Au bon accueil » comme le premier. C'était à deux pas, ils ont ainsi gardé leur clientèle. » ■

(1) Voir Nanterre-Info n° 149-157-164

Propos recueillis par Patrick Pochet Société d'Histoire de Nanterre

Ne cherchez pas la rue des Basses-Fontenelles sur un plan récent de notre commune. Comme celle des Hautes-Fontenelles ou des Basses-Groues, et bien d'autres encore, elle a aujourd'hui disparu avec l'aménagement de la ZAC B1 et du parc départemental André-Malraux. De ce passé récent, il ne subsiste que l'église Saint-Joseph, construite en 1933, et un tronçon en impasse de la rue Edmond-Dubuis.



Ne cherchez pas la rue des Basses-Fontenelles sur un plan récent de notre commune. Comme celle des Hautes-Fontenelles ou des Basses-Groues, et bien d'autres encore, elle a aujourd'hui disparu avec l'aménagement de la ZAC B1 et du parc départemental André-Malraux. De ce passé récent, il ne subsiste que l'église Saint-Joseph, construite en 1933, et un tronçon en impasse de la rue Edmond-Dubuis.



Les Fontenelles, en 1940.



Un dimanche « Au bon accueil », en 1927.

La muse de la Cigale jazz de Nanterre (à gauche) et Dante Franzil (au milieu), lors d'une fête dans le jardin du « Bon accueil » en août 1934.

